

## ARTICLE IV.

*De l'encaustique de Mr. le Cte de Cailus.*

S'être donné autant de peines qu'a fait Mr. le Comte de Cailus, avoir fait autant de recherches, avoir tenté autant de differens moïens pour faire revivre une façon de peindre perdue depuis tant de siècles, montre bien un homme zélé pour tout ce qui regarde l'honneur de la peinture: avoir reconnu en passant, & pour ainsi dire, au vol l'encaustique des grecs dans deux ou trois mots de Pline, est plutôt l'ouvrage de l'amour pour la peinture qui lui étoit toujours présente & toujours chère, que l'effet de l'étude de ce bel auteur tant profonde elle ait

pû être. Cent grammairiens habiles avant Mr. le Cte de Cailus avoient lû dans Pline *ceris pingere* &c. fans y soupçonner une maniere de peindre inconnüe, & qui pouvoit interesser: personne d'eux ne s'étoit mis en peine d'en faire part à aucun artiste de sa connoissance. Qui lit un auteur, qui parcourt une bibliothèque, qui visite une gallerie; n'y trouve, n'y voit, n'y observe que ce qu'il fait, que ce qu'il connoit, & que ce qui l'interesse.

Tout artiste qui voudra réfléchir à l'amour que Mr. le Cte de Cailus eut pour la peinture devra conserver la mémoire d'un amateur aussi zélé: on ne fauroit oublier les soins qu'il a prit, pour se rendre util à cet art fans se rendre coupable d'une ingratitude

marquée. Les peintres ont d'autant plus raison d'aimer les curieux qui les secondent dans leur art, que l'étude qu'ils en doivent faire du côté de l'exécution leur ôte le loisir & les commodités d'y faire de nouvelles recherches concernant les matieres. Celles-ci entrent pourtant pour quelque chose dans l'édifice des arts, qu'on ne peut bien exécuter ou conserver sans leur secours: elles ressemblent au corps dont les dispositions influent sur les operations de l'ame. Les lignes observées, l'aplomb, l'équilibre exact, les bazes & les élévations bien combinées suffisent, à la verité, pour empêcher une tour, une voute, un édifice entier de crouler; mais si les pierres sont bonnes & bien choisies, le ci-

ment solide & ferme, l'ouvrage devient inébranlable; & l'architecte, qu'on suppose habile, fait une merveille qui l'éternise. Il en est de même de la peinture: un fond de génie, les connoissances de la nature, l'amour de son art, une application bien soutenüe suffisent bien pour faire faire à un peintre des ouvrages savans, des chef-d'œuvres peut-être; mais si les couleurs qu'il emploie sont bonnes, si les fluides dont il se sert pour les dissoudre & les employer sont de nature ou à les maintenir ou à les conserver, l'artiste dès-lors a la consolation de faire des tableaux qui perpétuent sa mémoire & la joie des possesseurs.

Cette partie qui seule peut faire une étude à part devient étrangere au

peintre plus encore qu'à l'architecte : ce dernier semble trouver dans cette recherche des difficultés plus promptes à résoudre que le premier ; celui-ci des-lors a besoin du secours d'un amateur éclairé, qui un flambeau de physique à la main, examine les matieres que le peintre emploie pour faire illusion dans son tableau. Cette illusion exige une précision étonnante & une justesse de tons que la moindre altération des matieres dérangerait totalement: cette même illusion peut être, indépendamment de la durée, plus facile & plus agréable avec une espèce de matieres qu'avec une autre. Chaque façon de peindre présente ses beautés comme ses ressources, & il se trouve entre toutes des différences

marquées; dans les unes elle font plus avantageuses, dans les autres elle le font moins.

Parmi les curieux qui se font appliqués à connoître & à épurer les materieaux avec lesquels le peintre bâtit, ou à lui en fournir dont il puisse tirer un parti plus solide & plus avantageux & à qui, par conséquent, la peinture doit du souvenir & de la reconnoissance, je doute qu'il y en ait à qui il en soit deû d'avantage qu'à Mr. le Cte de Cailus: on ne peut pas même favoir exactement les obligations effectives que l'art de peindre doit avoir à qui entreprit de l'enrichir d'un nouveau Roïaume qu'on a laissé désert & qu'on ne fauroit par conséquent apprécier faute de le connoître.

Les voies que Mr. le Cte de Cailus a cherchées pour y arriver & qu'il a indiquées avec autant de graces que de précision, ont été trop peu fraïées pour apprendre au juste ou elle conduisent, & quel est la richesse du païs ou elles aboutissent. Quelques particuliers revenus d'une Isle nouvellement découverte n'en peuvent faire une description exacte ni digne de foi. Le terrain ne se peut bien connoitre que par une colonie qui l'habite & même depuis un certain nombre d'années; les terres recemment défrichées ne recompensent pas sur le champ des peines qu'elles ont couté: on se repent souvent de l'entreprise au premier abord & on s'en félicite après. Tel eut peut-être été le fort des arti-

ftes hardis & laborieux qui se feroient engagés dans les routes que Mr. de Cailus leur ouvroit: elles euffent pû les conduire dans des contrées auffi heureufes que celles qu'ils habitoient & les dédomager des délices & de l'abondance dont ils jouïffoient dans leur patrie. Mais cette efpece des transmigrations que le zèle, que l'amour de fon art font feuls capables de faire entreprendre n'est pas du gout de tout le monde, quand même on a fçu rendre feure & praticable la route qui conduit à la terre qu'on invite à peupler & qu'on garantit heureufe & fertile; cette condition effentielle à laquelle Mr. le Cte de Cailus avoit fçu pourvoir, fi elle est feule, ne fufit même qu'aux plus intrépides; parmi les

artistes le grand nombre veut que la voie qu'on lui indique soit encor aisée. C'est précisément ce qui manque aux savantes & belles découvertes de Mr. de Cailus. Et pour parler d'abord de son encaustique; les quatre moïens qu'il propose, quoiqu'ingénieux & réfléchis, presentent ou des difficultés ou des inconveniens qui l'empêchent d'aller de pair avec la facilité & les ressources de la peinture en huile.

Le premier qui consiste à faire fondre les cires, à les saisir dans leur instant de fusion, pour les appliquer promptement, fort simple en apparence, finit par épouvanter à la description seule des machines requises à cette procédure.

Il falloit d'abord quatre differens

coffrets de fer-blanc: un qui devoit servir de pierre à broïer: un autre de réceptacle, pour maintenir les cires en fusion, par le moïen de l'eau bouillante & d'un feu par conséquent qui devoit ou en entretenir la chaleur ou la renouveler, si-tôt que l'eau l'auroit perduë: un troisieme dans le gout des deux premiers destiné à servir de palette sur la quelle on fit les teintes: la nécessité de chauffer aussi la planche ( car on ne pouvoit peindre sur autre matiere ) fit recourir à un quatrieme coffret rempli d'eau bouillante comme les trois autres. Tous ces préparatifs quoique beaux, judicieux & bien raisonnés, font passer l'envie à tout peintre acoutumé aux charmes & à la facilité de l'huile, de seulement tâter de cette

premiere découverte: la Minerve exécutée pour les trois quarts en ce genre doit être un morceau unique & intéresser son possesseur; difficilement en aura t'on fait d'autres. Outre ces machines multipliées pour fondre les cires, les tenir en fusion & les appliquer, il fallut encore s'affujeter à des combinaisons de la quantité des cires convenable à chaque couleur. Tandis que les operations laborieuses inséparables de la découverte de ces différentes combinaisons font honneur à Mr. de Cailus, l'usage qu'il en faut faire acheve de dégoûter le peintre qui craint avec raison qu'un mécompte, qu'une méprise ne fasse manquer son ouvrage. Ce premier moïen de peindre à l'encaustique, outre ses prépa-

ratifs éffraïans, reffemble affés mal à l'encauftique des anciens fur lequel le feu agiffoit après le tableau exécuté : mais n'importe cette différence en elle eut été un bien : elle eut épargné les inconvéniens qu'il y a à faire agir le feu fur un tableau fini ; les changemens qu'il y opere font pour la peinture un danger dont le peintre feroit fort aife de fe voir délivré.

Le fecond moïen paroît reffembler mieux à l'ancauftique des anciens ; les cires diffoutes dans l'eau chaude tenuës pour ainfi dire en pouffiere & appliquées avec la couleur, fonduës enfuite avec un réchaut de doreur, reffemblent beaucoup à lidée que nous offre Plin de peindre avec des cires & passer la peinture au feu.

Ce qui a pû en arreter le cours doit être en partie la nécessité de peindre sur bois à l'exclusion de toute autre matiere. Les tableaux se trouvoient bornés à un volume qu'on appelle médiocre, c'est à dire, à deux, trois ou quatre pieds: au dessus le bois réunis par la colle est exposé à se des-unir: & d'ailleurs des peintures sur bois d'un volume considerable ne sont point d'un transport facile. Ce léger obstacle aux grands tableaux de ce genre n'auroit peut-etre arreté personne, car il est beaucoup moindre que ne le feroit la difficulté d'y peindre en petit, tel que l'huile le permet & avec la finesse qu'on peut y mettre. Outre que la cire simplement divisée plutôt que proprement dissoute ne semble pas se prêter

à des détails & à des finesſes, le feu qui doit encore agir après, enleve néceſſairement par la fonte toutes les plus hardies ſuppleſſes. La cire en ſe fondant ſe communique au voiſinage & fait l'effet qu'un lavis feroit ſur du papier mal collé; cet effet peu ſenſible dans les grands ouvrages, qu'il peut même aider à rendre plus fondus, en mariant mieux les couleurs les unes dans les autres, devient perfide dans des petits tableaux qui ont beſoin de précision. Mais le plus grand dés-agrément fut, ſans contredit, la neceſſité de faire des teintes au bout du pinceau; outre qu'elles ſont rarement juſtes & franches elles exigent encor une hardieſſe & une affûrance dont tous les artiſtes ne ſont pas capa-

bles; accoutumés sur tout à faire à leur aise des teintes qu'ils osent examiner & consulter à loisir. A ces inconvéniens près, cette seconde maniere de peindre seroit adoptée de quiconque aimeroit véritablement l'encaustique des grecs: il paroît difficile d'après ce que Pline en dit de les imiter de plus près.

La troisieme façon de peindre à l'encaustique que présente Mr. le Cte de Cailus, consiste à cirer une planche\* à peindre en couleur d'eau sur ce fond de cire, & à le faire fondre après comme on le juge à propos. En voilà le fond & la substance; mais pour bien le comprendre plus encore pour l'expérimenter il faut des éclaircissements

\* Voyés Mr. de Cailus p. 57. & 60.

qu'on ne peut donner ici sans tranſferire Mr. de Cailus: les amateurs pourront le lire.

Ce moïen de peindre à l'encauſtique n'eſt pas conforme à la premiere idée que préſente, *ceris pingere*: car on conçoit au premier abord, *peindre avec des cires*. Ce premier ſens eſt ſi naturel que Mr. le Cte de Cailus lui-même, qui avoit beaucoup étudié Pline, & à qui nous nous en ſommes raporté juſqu'ici, d'un bout de ſon livre à l'autre, ne nous tient d'autre langage: dans un ou deux endroits, lorsqu'il eſt queſtion de ſa peinture à la cire, il parle d'introduire la cire dans la peinture.

L'une & l'autre expreſſion cadre tout au mieux avec le premier ſens qu'offrent les termes de Pline, qui ne

semblent pas même être susceptibles d'un autre. Le besoin seul fécond en expédiens ou plutôt l'envie de devenir un passage trop laconique pour pouvoir être exempt d'équivoque, conséquemment la crainte de se tromper en s'en tenant à la première explication, à deû faire imaginer la seconde: *peindre sur des cires*. En effet le mot *cires* employé au pluriel donne à penser que la cire mélangée dans chaque couleur à été prise par l'auteur pour autant de différentes cires avec lesquelles on peignoit. Malgré celâ il faut convenir que le second sens est possible & qu'il peut d'autant mieux être celui de Pline que la suite paroît le confirmer: *pieturam inurere: faire entrer la peinture dans la cire à l'aide du feu*.

D'ailleurs, *peindre sur des cires* est peut-être le seul moïen d'expliquer le silence de Plinè à leur sujet. Il n'avoit en cecas rien à dire de leur préparation, à titre de fond elles n'en exigeoient point; il en eut fallû au contraire pour les rendre dociles au pinceau, & l'auteur n'en parle pas. Voilà de toutes les présomptions la plus forte qu'il y ait en faveur du second sens, que la conduite de l'auteur, exact sur tout autre point, justifie parfaitement. Il est après celà bien étonnant, pour un homme qui connoissoit Plinè à fond, que cette dernière explication ne se soit pas présentée d'abord; elle eut abrégé les difficultés & épargné bien des peines. L'unique désagrément eut été la préparation des

bois que l'action du feu, qui devoit agir au dos pour faire pénétrer les cires, eut rendu dangereuse, pour les grands ouvrages sur tout: d'un autre côté les petits tableaux fondus après leur exécution auroint pû perdre extrêmement de leur finesse & de leur précision.

A celà près le moïen eut été facile & simple: & malgré celà, on y trouveroit encore de quoi expliquer l'indifférence d'Apelles pour l'encaustique, & les raisons de la préférence qu'il donna à la détrempe. Cest ce que nous avons dit en expliquant, pourquoi l'encaustique du même mécanisme, de la même facilité & d'une durée supérieure à la détrempe n'en fit point abandonner l'exercice. Voyésci-dessus pag. 36. 37.

Outre ces raisons, il y en a une autre sur la quelle un peintre passe difficilement: c'est de voir changer son ouvrage. Le ton que la cire en se fondant donne à la détrempe, & qu'il faudroit prévenir dans l'exécution, fort aisé à prévoir ne l'est pas moins à oublier. Il exige en peignant un calcul continuel qui devient une charge inutile & un fardeau superflu: l'artiste à de quoi s'occuper suffisamment de son art sans s'inquieter encore d'ailleurs.

Bien plus, la force que les couleurs doivent prendre lorsque la cire vient à se fondre, loin d'être un avantage, n'est soutenable que dans des peintures d'un mérite médiocre, ou les vérités ne sont pas poussées loin: dans un ouvrage profond, cette même force

de couleur subitement acquise, peut gâter tout le mystère, & présenter un tableau différent de celui que le peintre a fait. Il en est de cette fonte de cire comme d'une belle glace, mais obscure, ou jaunâtre: si on met celle-ci sur une mignature qui pèche par excès de froideur, elle la réchauffera tant soit peu: l'autre sur une peinture maigre & sans accords y en répandra quelques uns: tandis que l'une ou l'autre placée sur un tableau que le peintre aura conduit à deux pas de la perfection, le dés-honoreront au point de le rendre méconnoissable. On demandera en soupirant, que sont donc devenus son éclat & sa fraîcheur? la glace obscure ou jaunâtre les a étouffés: la fonte des cires fait le même ef-

fet, qui voudra s'en assurer pourra en faire l'expérience, elle confirmera mon opinion: on verra que l'encaustique fupposé bien peint est infiniment plus sujet à se deranger dans la fonte des cires, qu'une mignature, qui pour se conserver, a besoin d'une glace.

Le vigoureux que réçoivent les couleurs lorsque la cire fondante s'en empare, est bien plus dangereux encore qu'une glace jaunâtre, par exemple; parceque celle-ci ayant sa couleur jaunâtre égale par tout, si elle la répand sur la peinture, c'est au moins uniformément, sans que l'effet moins encore l'harmonie en soufre: au contraire la force que les couleurs d'eau prennent de la cire fonduë n'est ni égale ni universelle. Il est constant qu'il

y a des couleurs que l'eau ou l'huile (j'en dis autant de la cire) change totalement. La laque, la terre de Cologne entre autres, font dans ce cas là: tandis que d'autres mêlées d'eau ou d'huile (je prétends ici parler des couleurs d'eau après que l'eau est désechée) au-luifant prés, restent les mêmes: telles font le vermillon, les orpins & quelques autres.

Ce moïen de peindre dont nous remarquons le foible auroit fait comme chés les grecs, il auroit nécessairement & infailliblement plû, si on n'eut point connû de nos jours d'autre peinture que la détrempe. L'appas de la solidité eut fait passer sur le peu d'éclat, & l'envie de se distinguer eut fait chercher & donner des principes pour pré-

venir à coup feur le changement de ton & s'affurer de l'effet du tableau par voïe de calcul & de combinaifon ; dans le gout des précautions qu'il faut prendre pour peindre à l'email : avec cette différence, à l'avantage de l'encaustique, que les couleurs à détrempe étant mouillées auroint indiqué à peu près le ton que la cire en fondant leur devoit rendre pour ne plus le perdre.

Mr. le Cte de Cailus, n'a pas jöüi du fruit qu'il devoit attendre de ses recherches parcequ'elles n'ont pü parvenir à le disputer d'éclat & de facilité avec la peinture à l'huile. Si celle-ci pouvoit mourir, il seroit difficile de la remplacer de façon à ne point laisser de regréts après elle. Il s'en

fuit que ce zélé partisan de la peinture, dont nous admirons les ressources, a pû parfaitement avoir trouvé l'encaustique connu, estimé & courrû des Grecs & des Romains, sans qu'il ait réussi à interresser les François ni leurs voisins; parceque les uns & les autres étoient pourvûs: ses soins & son zèle font venus trop tard.

Enfin Mr. de Cailus propose de peindre à l'eau, & de couvrir la peinture de feuilles de cire, qu'on feroit fondre, pour pénétrer & fortifier la couleur.

Ce quatrieme moïen contre-épreuve presque toute pûre du troisieme, paroît n'être ici que pour faire nombre & satisfaire les curieux en leur laissant la liberté de choisir. Il n'a de l'encaustique de Pline que l'action du feu

qui fuit-la peinture; celle-ci dans l'opération s'écarte très fort des termes de l'auteur, qui ne signifient jamais: *peindre sous des cires.*

Mais passons sur des difficultés de mots qui n'auroit pas empêché les artistes de pratiquer ce genre, si ce dernier moïen leur eut convenû. Sans appartenir à Pline, il est ingénieux, bien imaginé, & prouve au moins les ressources de Mr. de Cailus, qui en a trouvé d'étrangères même à l'historien qu'il avoit prit pour guide.

Quelles que puissent être les raisons qui ont fait negliger des découvertes qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, le fait est, que l'huile n'a été abandonnée de personne en faveur de ces nouveaux moïens de peindre, malgré leur

origine gréque, & l'appas de la nouveauté.

Les curieux ou les artistes qui voudront juger par eux mêmes des réflexions que nous venons de faire sur les quatre façons de peindre à l'encaustique trouvées par Mr. de Cailus, sont invités à le lire. L'ouvrage est elegant & succint; il a pour titre: *mémoire sur la peinture à l'encaustique, & sur la peinture à la cire, par Mr. le Cte de Cailus de l'académie des belles lettres; & Mr. Majault docteur de la faculté de médecine &c. imprimé à Geneves 1755.*

Après que nous aurons dit encore un mot de la peinture en cire, nous exposerons la découverte de Mr. le Baron de Taubenheim qui après des recherches, des expériences & des

épreuves infinies, vient de préparer une cire que nous venons d'expérimenter. Elle entre dans la couleur à l'huile, la rehauffe, l'embellit, la foutient, la conserve, & le tout sans gêner sans embarasser le peintre: elle lui épargne toutes les difficultés tous les inconvéniens que les quatre manieres raportées ci-dessus présentent nécessairement, & lui en conserve les avantages. En faisant usage de cette cire le peintre en huile reste maître de son volume, des matieres sur les quelles il lui plait de peindre; & ne change ni ses instruments, ni ses couleurs, ni son gout, ni sa méthode.

---